

de se retirer dans la solitude. Elle abandonna donc le palais de son père, les richesses et les honneurs qui l'attendaient dans le monde, et n'emportant avec elle que son crucifix et son cilice, elle se mit en route : deux jeunes gens, d'une éclatante splendeur, se présentèrent à la porte du palais pour l'accompagner : l'un était armé comme un chevalier, et l'autre vêtu comme un pèlerin : c'étaient deux anges gardiens que le ciel avait envoyés pour la préserver de tout danger ; après quelques heures de marche, nos trois voyageurs arrivèrent sur une haute montagne ; là, ayant aperçu une profonde caverne, la pieuse et héroïque jeune fille, après avoir salué ses deux compagnons, y descendit, et elle y vécut dix-huit ans dans la contemplation, ne vivant que de racines, ne buvant que l'eau qui dégouttait des rochers, et n'ayant d'autre conversation qu'avec le ciel. Quelque temps avant sa mort, elle grava sur une paroi du rocher l'inscription suivante que les pèlerins peuvent encore lire aujourd'hui : *Ego Rosalia Sinibaldi Quisquina et Rosarium domini filia, amore Domini mei Jesu Christi, in hoc antro habitari decrevi. Moi, Rosalie, fille de Sinibaldi, Seigneur de Quisquina et de Rose, j'ai résolu de demeurer dans cette caverne.*

Jeunes filles, jeunes dames, que vos charmes personnels et les séductions du monde exposent à tant de dangers, prenez garde ! Craignez de perdre votre vertu, votre âme, votre éternité bienheureuse. Voulez-vous conserver tous ces biens et ne perdre aucun de ces trésors ? enfermez-vous, non pas comme sainte Rosalie dans une grotte solitaire, humble et profonde, je ne vous demande pas cet héroïsme, mais sous le voile de la pudeur et de la modestie : cachez-vous sous les ailes de votre ange gardien, allez vous reposer à l'ombre du Tabernacle. Si vous vivez ainsi dans l'éloignement du monde, dans la prière et le recueillement, Dieu lui-même écrira sur le Livre de Vie : "Je décrète que cette jeune fille et que cette jeune dame qui ont vécu pour moi dans le monde habiteront éternellement avec moi dans ma gloire."

III

LES ABIMES

L'abîme a fait retentir sa voix. (*Habacuc*, III, 10).

Penchons-nous un instant sur le bord des abîmes. Ne dirait-on pas que Lucifer dans sa chute a creusé ces sinistres profondeurs ? Voyez les éléments qui s'y trouvent pêle-mêle entassés : tout y est dans un indescriptible désordre : des rochers roulés des hauteurs gisent sur des arbres broyés par leur chute. Jamais pied d'homme vivant n'a foulé ces sombres séjours ; jamais les troupeaux ne se sont désaltérés à cette eau au bruit lugubre ; les cris étranges des chouettes réveillent de temps en temps ces tristes échos, que le soleil n'a jamais visités de ces rayons. L'imagination seule essaie de visiter ces endroits maudits devant lesquels reculent les plus courageux touristes et les plus intrépides explorateurs, que dis-je ? à la vue des cadavres en lambeaux, des vêtements ensanglantés, et au bruit de sourds râlements qu'elle perçoit, elle se détourne, ne pouvant supporter l'horreur de ce spectacle.

Malgré tout cela, interrogeons quand même ces abîmes, puisque l'Esprit-Saint nous dit qu'ils ont une voix, *delit abyssus vocem suam*, et nous trouverons dans leur réponse des enseignements sur le péché, sur l'enfer, sur le cœur de l'homme et sur Dieu.

1° **Sur le péché.** — Malgré l'horreur qu'inspirent les abîmes, on est tout de même curieux de s'en approcher, de les voir : on s'approche de leurs bords avec tremblement ; malheur à l'imprudent qui dépasserait les limites d'une discrète et sage curiosité ; saisi du vertige fascinateur, il serait fatalement absorbé par l'abîme béant qui s'étend sous ses pieds.

Or, ces abîmes physiques ont un pendant dans l'ordre moral. Sous l'empire d'une ambition démesurée, Lucifer désire passionnément de monter jusqu'au trône de Dieu, pour mieux scruter les mystères de la divinité et obtenir un degré d'intuition et de bonheur qu'il n'a pas ; le vertige le saisit, il chancelle, il tombe ; il s'affaisse humilié et vaincu dans les abîmes de l'enfer.

Moïse crie à Pharaon : Prenez garde ! il le menace des fléaux du ciel ; il exécute ses terribles menaces ; Pharaon, obstiné et endurci, ferme les yeux et les oreilles aux avertissements de Dieu, il poursuit criminellement le peuple de Dieu, et le voilà témérairement tombé à jamais dans un abîme, l'abîme de la mer Rouge.

Judas est honoré de la confiance de son Maître Jésus qui lui confie l'argent de ses pauvres, qui le fait asseoir à sa table et qui l'appelle son ami ; mais voilà qu'un désir criminel naît dans son cœur ; il veut être riche ; pourtant son divin Maître a prêché bien souvent con-

tre l'inanité, les abus et les dangers des richesses ; n'importe ; le disciple infidèle et cupide ne tient aucun compte de ces enseignements ; pour trente deniers de plus dans sa bourse, il trahira son Maître, et aussitôt le voilà tombé dans un abîme de remords et de désespoir ; des hauteurs de l'apostolat il est tombé dans les profondeurs du sacrilège et du déicide.

Oh ! l'affreux abîme que celui que creuse le péché dans le cœur de l'homme ! une fois tombé dans le précipice, il perd la lumière de la grâce, il ne fait plus partie du royaume des vivants, il est enseveli dans les ombres de la mort ; quel triste et désespérant état pour lui ! A-t-on jamais entendu dire qu'on ait retiré vivante une personne tombée dans un abîme ? Jamais ! Ah ! je n'ose pas dire que cette impossibilité existe également pour les chrétiens qui tombent dans les abîmes du péché, car la puissance de Dieu est immense ; mais que de souffrances, que de sacrifices cette extraction ne nécessite-t-elle pas ? N'a-t-il pas fallu les larmes et les souffrances, le sang et la mort de Jésus-Christ ? Ne faut-il pas les prières, les jeûnes et les larmes d'une mère, d'une épouse, d'une fille, d'une sœur ? Ne faut-il pas quelquefois les mérites de certaines âmes qui expient depuis de longues années dans les flammes du purgatoire ?

2° **Sur l'enfer.** — La vue de ces abîmes nous fait penser tout naturellement à un autre abîme autrement redoutable et effrayant, l'abîme de l'enfer ; abîme de flammes et de cris de rage, de blasphèmes et de désespoirs, de tortures et de haine ; l'enfer n'a pas de limites, il est sans fond ; les démons y sont entassés sur les démons, les réprouvés sur les réprouvés, les années et les siècles ont beau y verser leur formidable contingent de vices, de crimes et d'iniquités, de voleurs et de voluptueux, d'hérétiques et d'excommuniés, de sacrilèges et d'apostatés, jamais l'enfer ne sera comblé, *infernus et perditio nunquam implebuntur*. Ah ! c'est bien à l'enfer qu'on peut appliquer cette parole de nos Livres saints : "L'abîme appelle l'abîme." Quand les damnés pensent avoir fini de souffrir, ils voient surgir devant eux de nouvelles souffrances, ils voient de nouveaux abîmes se creuser sous leurs pieds.

Vivons donc de manière à ne jamais tomber dans cet abîme ; prions Dieu qu'il ne permette jamais que ce puits infernal s'ouvre pour nous au moment de la mort. *Ne aperiat puteus os suum*, et que les abîmes du Tartare n'absorbent jamais nos âmes dans leurs sombres ténébres, *ne absorbent eas Tartarus, ne cadant in obscurum*, mais qu'il leur envoie l'archange saint Michel pour transporter dans la sainte lumière du paradis.

3° **Sur le cœur de l'homme.** — Oui, en regardant les abîmes matériels, on ne peut s'empêcher de penser à cet abîme moral qui s'appelle le cœur de l'homme : abîme de désirs insatiables. Les richesses, les honneurs, les plaisirs, la gloire, rien ne peut le satisfaire, et plus il en a, et plus il en désire. Donnez à un homme tous les dons, toutes les aptitudes, tous les trésors du monde, il ne dira jamais : "J'en ai assez je suis satisfait ; je n'ai plus besoin de rien." Non ; mais poussé par un sentiment impérieux, il vous dira : "Apportez, apportez encore, apportez toujours, *affer, affer*." Un désir comblé, un autre renaît ; une passion satisfaite, une autre surgit ; un vide est rempli, un autre se creuse. Eh bien ! savez-vous pourquoi ce cœur est un abîme insatiable ? C'est parce qu'on le remplit de choses qui ne pourront jamais le combler ; on le remplit d'orgueil, de futilités, de vices et de péchés ; on le remplit de vent ; voulez-vous le satisfaire, le contenter ? mettez-y Dieu à la place de toutes ces choses matérielles, mettez-y sa grâce, mettez-y son amour, et le vide se comblera, et la faim s'apaisera, et la soif sera éteinte.

4° **Sur Dieu.** — Les abîmes terrestres font enfin naître en nous la pensée des abîmes qui se trouvent en Dieu ; mais ici, les abîmes revêtent un caractère grandiose, sublime et divin : qui pourrait dire les merveilles, les profondeurs, les ineffables splendeurs renfermées dans ces abîmes multiples ? L'apôtre saint Paul, qui était monté jusqu'au troisième ciel, ne trouvant aucune parole pour les exprimer, se contenta de s'écrier dans

son langage bref mais éloquent : *O altitudo divitiarum sapientiae et scientiae Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus et investigabiles vias ejus ?*

Parmi les abîmes que nous constatons en Dieu, contentons-nous de parler de sa justice et de sa miséricorde. *Judicial, ejus Abyssus multa*, nous dit le saint roi David. " Ses jugements sont des abîmes. " " Je tremble, s'écrie ici saint Augustin, " et mon âme se trouble, ô mon Dieu, à la vue de votre jugement, car vos jugements sont un abîme... Vivant dans cette chair souillée, au milieu des labeurs, des concupiscences coupables, j'avais déjà senti peser sur moi une première condamnation, quand vous aviez dit à Adam pécheur : " Tu mourras, et tu ne mangeras ton pain qu'à la sueur de ton front, c'était là, ô mon Dieu, le premier abîme de votre justice ; mais l'abîme appelle l'abîme. Si les hommes ont mal vécu, voici qu'ils passent de la peine à la peine, des ténèbres aux ténèbres, des profondeurs aux profondeurs, du supplice aux supplices, des ardeurs de la concupiscence aux flammes de l'enfer... Je tremble donc, ô Seigneur et votre voix m'effraie, parce que, à la voix de vos cataractes, l'abîme appelle l'abîme. "

Craignons les rigueurs renfermées dans cet abîme de justice et de vengeance, et vivons de manière à ne pas les mériter. A côté de cet abîme de justice, nous trouvons en Dieu un abîme de miséricorde ; nous serions infini si nous voulions rapporter tous les traits de la miséricorde de Dieu ; qu'il nous suffise de dire que c'est par miséricorde qu'il n'a pas voulu perdre le genre humain après la faute d'Adam, et qu'il a envoyé pour cela son Fils unique sur la terre ; c'est par miséricorde qu'il a pardonné aux meurtriers indignes de ce même Fils ; c'est par miséricorde enfin qu'il accueille tous les jours les pécheurs qui se présentent à lui, humiliés et repentants.

Eh bien ! en présence de ces deux abîmes, à l'exemple du psalmiste, disons à Dieu : " Seigneur, du fond de l'abîme de nos misères et de nos iniquités, nous soupirons, nous gémissons vers vous, pour que vous daigniez nous pardonner nos fautes. "

Ne disons rien maintenant, car nous serions impuissants à dire quelque chose de convenable, de l'abîme de lumière et de gloire, de béatitude et de honneur, de paix inénarrable et d'ineffable quiétude dans lesquels Dieu est plongé, dans lesquels les justes vivront, non pas pendant quelques années, non pas pendant plusieurs milliards de siècles, mais durant toute l'éternité ; dans notre impuissance, contentons-nous de demeurer dans l'admiration et l'extase et de répéter avec saint Paul : *O altitudo !!!*

**TRAIT.** — Il y a quelques années, je gravissais un pic élevé qui domine la Grande-Chartreuse de Grenoble. A la lumière des premiers rayons du soleil, j'admirais les sites pittoresques et les vallées verdoyantes qui me charmaient de toute part. Tout à coup mon guide de me crier : " Prenez garde !... vous n'êtes qu'à quelques pas d'un affreux abîme, dans lequel, il y a quelques années, un religieux du couvent, en conduisant les novices au grand Som, a trouvé la mort. Marchez lentement, appuyez-vous à la barre de bois incrustée dans le rocher, et regardez du côté de la montagne. " Je ne pus m'empêcher d'un frisson de frayeur en entendant ce tragique récit ; je suivis le conseil de mon guide expérimenté, et je franchis sain et sauf le passage redouté.

Cher lecteur, voyageur sur la terre, nous nous laissons trop facilement charmer par ses fêtes et ses plaisirs, et nous oublions malheureusement trop souvent que nous côtoyons tous les jours non pas un seul abîme, mais plusieurs ; l'abîme du péché, l'abîme de l'éternité malheureuse et l'abîme de l'éternité bienheureuse. Eh bien ! voulez-vous éviter de tomber dans les deux premiers ? Marchez avec crainte et tremblement dans l'étroit sentier de la vertu : appuyez-vous sur le bois de la croix de Notre-Seigneur, et enfin que vos pensées soient constamment dirigées vers le ciel ; alors, au lieu de tomber vous monterez ; vous monterez sans cesse vers l'éternel abîme de la gloire et du bonheur.

PRATIQUE  
DE LA PERFECTION

mise à la portée des fidèles de toute condition d'après

ST ALPHONSE DE LIGUORI.

2 vol. in-18 rel. toile..... Prix : \$1.40

LE CHEMIN  
DE LA  
PERFECTION CHRETIENNE

MONTRE ET APLANI  
PAR  
St François de Sales.  
RECUEIL DE PIERRE COLLOT.

1 fort vol. in-12..... 88 cts

L'ABANDON

A LA  
PROVIDENCE DIVINE  
OUVRAGE POSTHUME

DE  
R. J. P. DeCAUSSADE

2 vol. in-12..... \$1.13

LE MÊME ABRÉGÉ  
1 vol. in-18..... 15 cts

LE  
CHRETIEN INTERIEUR

OU  
LA CONFORMITE INTERIEURE

QUE DOIVENT AVOIR TOUS LES CHRÉTIENS  
AVEC JÉSUS-CHRIST, TIRÉ DES  
MANUSCRITS

DE  
M. de BERNIERES LOUNGNY

2 vol. in-12..... \$1.25

PENSEES

Sur les plus importantes vérités de la religion et sur les principaux devoirs du christianisme.

PAR  
M. HUMBERT

1 vol. in 12..... 30 cts

LE CHEMIN  
DE LA

PERFECTION

Par Sainte Thérèse  
TRADUIT PAR  
MARCEL BOUIX

1 vol. in-12..... Prix : 50 cts

LA  
PRIERE

Sa nécessité, son pouvoir, ses différentes formes.

Par M. l'Abbé PETITALOT.

1 vol. in-12..... Prix : 75 cts.